Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 17

Artikel: Pierre Keller : "Le cinéma, c'est aussi le clip, l'animation et beaucoup d'autres possibilités..."

Autor: Keller, Pierre / Wolf, Rafael

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932778

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

néma dispose des équipements techniques nécessaires aux différentes étapes de réalisation de films de divers types en formats 16 mm et vidéo.

Chaque année, six étudiants sont sélectionnés parmi des candidats qui doivent avoir suivi une année propédeutique à l'Ecal ou une formation équivalente. Les études durent quatre ans, pendant lesquels sont proposés des ateliers tant pratiques que théoriques. Des intervenants extérieurs, (cinéastes, scénaristes, techniciens, historiens du cinéma…), contribuent à élargir le programme. Au fil des années, l'autonomie des étudiants s'accroît jusqu'au travail de diplôme: la réalisation d'un court métrage de fiction ou documentaire. L'école offre à l'évidence une véritable formation technique de degré professionnel, dont témoignent la plupart des œuvres qui y sont conçues. De nombreux films de diplôme ont ainsi été récompensés dans des festivals suisses et internationaux.

La voie documentaire

Une enquête menée par l'Ecal en 1998 a montré que la majorité des 35 étudiants ayant alors achevé leur formation (six volées depuis 1988) avaient trouvé du travail dans différents secteurs de la production audiovisuelle en Suisse et à l'étranger. Pour la plupart, la réalisation n'est pas une profession exclusive, mais élargie à d'autres activités: production, assistanat ou encore technique. Cette polyvalence est considérée par l'école elle-même comme une preuve de l'efficacité de sa politique de formation. Parmi les anciens élèves du Davi, on trouve plusieurs cinéastes romands et alémaniques dont les films ont connu une réelle notoriété, comme Jean-Stéphane Bron, Jeanne Berthoud, Thomas Thümena, Fulvio Bernasconi ou Christian Davi. Tous sont, pour l'instant, spécialisés dans le documentaire. Peut-être faut-il y voir une confirmation de la démarche particulière de l'école lausannoise, qui s'est toujours inscrite en faux contre l'hégémonie du long métrage de fiction. ■

Ecole cantonale d'art de Lausanne (Ecal). Département cinéma (Deci), rue de l'Industrie 46, 1030 Bussigny. Tél. 021 702 92 22, fax 021 702 92 09.

Pierre Keller

Pierre Keller: «Le cinéma, c'est aussi le *clip*, l'animation et beaucoup d'autres possibilités…»

Pierre Keller, actuel directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, a fait ses études dans cette même institution. Artiste conceptuel, il est l'ami de nombreuses personnalités du monde artistique. Ce dont il a toujours fait profiter ses étudiants.

Propos recueillis par Rafael Wolf

Entre la voie autodidacte et la voie scolaire, que choisir aujourd'hui?

La voie autodidacte n'est pas simple. Pour ceux qui commencent tout seul, c'est difficile pour des raisons matérielles. Cela dit, je trouve très bien qu'il y ait plusieurs voies. Je ne suis même pas sûr qu'il y ait une prédominance de l'une sur l'autre. Mais il est clair que la voie scolaire est particulièrement pratique.

Pourquoi avoir plusieurs écoles de cinéma en Suisse, sachant que le marché y est aussi restreint?

D'abord nous avons trois langues en Suisse et c'est bien qu'il y ait une école en allemand et au moins une en français. La nôtre a maintenant le statut HES, comme Zurich. Elle se différencie de Genève, car elle a une structure plus proche d'une école des métiers. A Genève, on enseigne un artisanat.

Une fusion des deux départements en Suisse romande est-elle envisageable?

Je n'en ai jamais entendu parler. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'à l'Ecal, on gardera toujours un Département cinéma, car le cinéma c'est aussi le clip, l'animation et encore beaucoup d'autres possibilités. Je n'ai aucun contact avec l'Esav parce qu'ils cultivent là-bas un cinéma artistique et nous un cinéma plus professionnel. Mais encore une fois, on se complète.

Pourquoi avoir renommé le Département audiovisuel (Davi), Département cinéma (Deci)?

Parce que le cinéma fait partie de la communication visuelle.

Que répondez-vous à ceux qui vous accusent de vouloir casser le Département cinéma pour le ramener dans une logique de graphisme?

Vous savez, j'essaie de mettre de l'ordre dans la maison. Jusqu'ici, je ne me suis pas beaucoup occupé du Département cinéma. Mais dès 2001, je vais plus le prendre en charge. Je vais changer l'encadrement, engager de nouvelles personnes. Tout ce que je souhaite, c'est rendre ce département plus transversal, plus ouvert. Faire venir des intervenants extérieurs, pas seulement locaux mais d'envergure internationale, comme Kiarostami, que je voulais depuis longtemps et que j'ai enfin réussi à faire venir pour un atelier. Pour l'avenir, il faut rendre le département plus souple.

Quelle serait l'école idéale selon vous?

Il y a des grandes écoles, à Paris, Bruxelles. Je pense que l'école idéale est celle où l'on peut faire toutes les expériences que l'on veut avec des intervenants d'envergure. Une école qui permet d'orienter son travail selon ses projets. ■

Yves Yersin: «Je ne crois pas que la voie scolaire occupe une place suprême…»

Réalisateur des mythiques «Petites fugues» (1979), Yves Yersin, 58 ans, s'est ensuite spécialisé dans la formation. A son initiative, tant le Département audiovisuel de l'Ecole cantonale d'art que Focal, Fondation pour la formation continue du cinéma et de l'audiovisuel, ont vu le jour.

Propos recueillis par Rafael Wolf

Dans quelles conditions avez-vous créé le Davi en 1988?

Le terrain était complètement vierge. Dès 1986, on a d'abord donné des cours à options à l'Ecal, ce qui nous a permis de développer un propos pédagogique cohérent. En 1988, nous l'avons appliqué avec le Davi. J'avais beaucoup suivi ce qui se passait dans les autres écoles suisses et étrangères. Avec le Davi, on a proposé une formation originale. Il s'agissait de faire prendre conscience aux étudiants des éléments constitutifs du cinéma: le son, la lumière, l'espace, le temps et la construction du discours.

Considérez-vous, ces dernières années, que la voie scolaire est trop favorisée, au détriment de la voie autodidacte?

Non. Je ne crois pas que la voie scolaire occupe une place suprême. Trois écoles forment chacune quatre à six étudiants par année. Les écoles étrangères et la voie autodidacte se chargent de former les autres. Par ailleurs, la voie autodidacte est soutenue par des aides aux stages de formation. Elles permettent aux producteurs de prendre des stagiaires sur leurs films. La personne qui choisit cette voie peut entrer en relation avec des équipes et entrer dans le système.

Quelles sont les différences entre ces deux voies?

La voie autodidacte, qui est la mienne, apporte une connaissance accrue des problèmes pratiques posés par la réalisation et le travail en équipe. Elle aide à mieux maîtriser des outils dans leur application. C'est un apprentissage plus pragmatique, plus concret. Pour la voie scolaire, tout dépend de la manière dont l'école est pensée. Pour le Davi, je me suis beaucoup occupé de dé-